

sne s

Académie de Toulouse



**Déconfinement :
à quel prix ?**

Reprise

Après avoir construit l'École de la prudence !

La reprise au 11 mai, annoncée par E. Macron le 13 avril et martelée pour la rendre incontournable, a frappé les esprits, notamment en annonçant la réouverture dès le début des crèches, écoles, collèges et lycées, pourtant fermés avant même le début du confinement en raison des risques particuliers de contagion qu'ils représentent. Le Snes-Fsu l'a rappelé immédiatement: la priorité dans ce processus doit être sanitaire, et la date de reprise secondaire!

Cette décision a été prise sans concertations. Conseil Scientifique, Premier Ministre, Collectivités territoriales, organisations syndicales ont été mis devant le fait accompli. Le vote du Sénat, qui n'a pas approuvé le plan de déconfinement, est en ce sens révélateur de l'échec de la méthode. Seul le Medef a eu une réaction immédiatement positive, révélant le pot aux roses, confirmé depuis: le vernis social a vite fait long feu...

Et pourtant, oui, il y a de bonnes raisons, sociales et scolaires, à ne pas prolonger trop longtemps le confinement. Isolés chez eux, nos élèves s'éloignent peu à peu des apprentissages et de la socialisation par l'École. Ils courent aussi des risques immédiats, que

chacun connaît et à long terme, notamment le développement de divers troubles psychologiques: phobies du monde extérieur, des autres, de l'École. La perte du lien social est problématique pour des adolescents en construction, le décrochage scolaire et les inégalités sociales et scolaires déjà existantes se renforcent depuis le 16 mars, malgré les extraordinaires efforts quotidiens que nous accomplissons tous au quotidien. Le Conseil Scientifique a dit en être conscient.



La sortie de confinement est donc évidemment nécessaire, et personne n'a jamais dit autre chose, notamment vu les délais nécessaires à la recherche pour trouver traitements et vaccins. Mais la faire au prix d'un risque sanitaire mal maîtrisé n'était pas admissible, et ne l'est toujours pas.

Le sachant pertinemment, le Snes, avec la Fsu, avait alerté le Recteur avant l'allocution présidentielle pour exiger que le déconfinement soit préparé et axé prioritairement sur la sécurité des personnels, des élèves et de leurs familles, et, à travers eux, de toute la population. Nous avons dit et redit que l'improvisation ne serait pas permise. Le Président de la République a pourtant fait, seul, le 13 avril, le choix – discutable – d'un électrochoc pour lutter contre un virus... Depuis, toute la machine s'est mise en branle, et nous devons continuer à peser pour exiger partout de prendre le temps de construire correctement toutes les réponses indispensables, sanitaires d'abord, pédagogiques ensuite.

 **Pierre Priouret**
Secrétaire général académique

Règles sanitaires

Garantir la sécurité de tous !

Le Snes a, avec la Fsu, obtenu la rédaction d'un protocole national énonçant les règles sanitaires minimales qui doivent s'appliquer dans tous les établissements. La version de ce document connue à ce jour restant en-deçà de certaines recommandations du Conseil Scientifique, dont il s'inspire sans en avoir la caution, le Snes-Fsu le considère encore insuffisant. Il est donc la **base minimale et non négociable dont la satisfaction complète** conditionne la réouverture d'un établissement et l'accueil des personnels et élèves, et le maintien ou l'élargissement de cette ouverture. Le Snes-Fsu porte à tous les niveaux et dans toutes les Comités (Techniques comme Hygiène-Sécurité-Conditions de Travail) l'exigence de mesures plus contraignantes pour l'améliorer. Les annonces du Premier Ministre, renvoyant à la « souplesse laissée au terrain », sont intolérables compte tenu des risques que

feraient prendre les petits arrangements locaux: nous devons y répondre par le contrôle exigeant et rigoureux, exercé par les personnels eux-mêmes, dans leur établissement et en continu, des prescriptions du protocole.

Avant d'envisager une quelconque ouverture ou son élargissement, il importe de s'organiser autour des S1 et des élus pour s'assurer que les prescriptions de ce protocole sont bien appliquées. Pour cela, la Commission Hygiène et Sécurité doit être réunie (en lycées technologiques), de même que les CA doivent être informés des mesures prises, du calendrier de leur déploiement, et des éventuelles difficultés rencontrées. Il ne s'agit pas d'y valider quoi que ce soit, mais de permettre, en amont, la transparence et de lister les exigences locales liées aux situations particulières non prévues.

Par la suite, tout manquement, tout écart, à ce document de référence devra faire, sans délais, l'objet d'un signalement précis auprès

d'un élu du CHSCT départemental ou académique (l'affichage des contacts en est obligatoire dans les salles des professeurs), et être consigné dans les Registres Santé-Sécurité au Travail dématérialisés (voir le guide sur notre site): les fiches de synthèse figurant au protocole peuvent servir de liste de vérification, à intervalles réguliers.

Le Snes-Fsu accompagnera tous les collègues qui seraient concernés par le non-respect d'un quelconque des aspects prévu par le protocole, y compris si nécessaire par l'exercice du droit de retrait. Toutefois, ce droit demandant à être exercé dans un cadre très précis, il est indispensable de solliciter le Snes-Fsu avant de l'exercer, et d'éviter toute initiative personnelle.

 **P.P.**



1^{er} mai sur les réseaux sociaux, lire en page 11



Derrière les mots

Depuis bientôt deux mois l'École est régulièrement au centre de nombreux discours, mais surtout les plus idéologiques.

Du « Nous sommes prêts », répété à l'envi - quand le ministre se réjouissait encore du miracle à venir de l'« École (numérique) à la maison » - avant l'évident démenti des faits, jusqu'à la « Nation apprenante » - réminiscence des projets libéraux d'École des années 90 -, rien ne nous aura été épargné. A l'unique occasion offerte d'un gigantesque terrain d'expérimentation de l'enseignement digital, on a tenté de faire croire que la seule disponibilité des savoirs en libre-service profiterait à tous. Patatras, on découvrit que ce concept d'élève, devenu de fait « seul entrepreneur de ses apprentissages », et éventuellement « tout au long de la vie », s'inscrit dans une forme sociale de sélection naturelle et ne profite qu'aux déjà plus favorisés au plan scolaire et social. Trois semaines, seulement, pour qu'éclate au grand jour que l'école hors l'école n'est que le révélateur des inégalités scolaires et scolaires, malgré nos mises en garde... avant le grand revirement.

S'ensuivirent les larmes de crocodile d'un Président et de son ministre, soudain préoccupés de réduire la fracture scolaire au point d'en faire le motif premier du déconfinement général. Cette profession de foi, bien que fondée sur les faits, n'a pas masqué longtemps la réalité plus crue des impératifs économiques, ni fait oublier trois années de politiques éducatives consacrées à renforcer le poids des déterminismes sociaux dans la scolarité. Devant la réticence collective majoritaire à ce que les familles - et celles surtout qui ne peuvent faire autrement - ne soient embarquées dans un 11 mai sans aucune justification scientifique, vint alors, en point d'orgue, l'appel à l'« honneur » de l'École et de ses personnels, dernier argument de celui qui a depuis longtemps troqué vessies contre lanternes.

Des « coups de com » du ministre débitant slogans et formules à l'emporte-pièce pour masquer les véritables effets de ses politiques rétrogrades ; des annonces de reconnaissance, y compris financières sans lendemain ; de se servir de l'École plutôt que de la servir : de tout cela, nous avons l'habitude de sa part. La crise sanitaire n'y a hélas rien changé.

Pierre Priouret

Secrétaire général académique

Bulletin syndical
snes
Académie de Toulouse

N° CPPAP : 1122 S 06278 - Prix au numéro : 1 €
Dépôt légal à parution - ISSN 1635-9658
Journal édité par le Snes :
2 avenue Jean-Rieux 31500 Toulouse
Tél. 05 61 34 38 51 • Fax 05 61 34 38 38
Mél : s3tou@Snes.edu

Directeur de Publication : Jean-Louis Viguier
Rédactrice en chef : Monique Degos-Carrère
Mars - Avril - Mai 2020 - n°374
Public-Imprim Midi-Pyrénées - Tél. 05 61 44 11 12

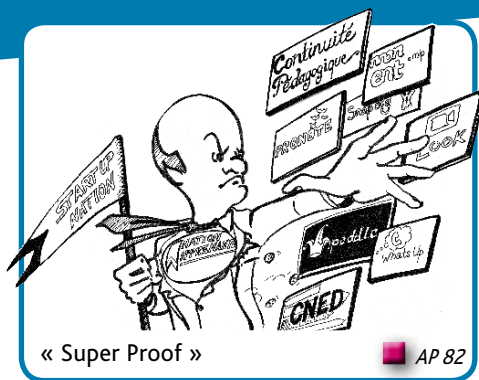
IMPRIM'VERT

Échos du confinement

Devant une situation aussi exceptionnelle (et à tous points de vue...) que le confinement, le Snes académique a lancé une enquête sur les conditions de travail et la « continuité pédagogique » début Avril.

En quelques jours nous avons reçu près de 230 réponses, avec de nombreux témoignages. La rédaction a souhaité en publier quelques-uns, dans lesquels vous vous retrouverez certainement.

Bonne lecture !



« Super Proof »

AP 82

Parler de « continuité pédagogique » est hypocrite. Il y a continuité démagogique, mais l'honnêteté voudrait qu'on parle, au contraire, d'une bien compréhensible discontinuité pédagogique - il ne faut donc jamais omettre des guillemets à la formule. Il y a problème si cette formule finit par faire croire que les cours à distance pourraient se substituer à des cours en présentiel.

Yannick - Lycée

Problèmes « d'étanchéité » accrus entre vie privée et vie professionnelle. Plus le temps pour des loisirs.

Injonctions contradictoires de l'institution, y compris dans la même journée. Ex: « vous devez venir à une réunion le 16/03 pour préparer la continuité pédagogique » puis le soir « la réunion est annulée et vous voudrez bien me fournir votre progression, le rythme des évaluations pour la période à venir ».

Même en utilisant la classe virtuelle du CNEP, sentiment d'être amputé d'une partie de mon pouvoir agir professionnel et de l'expertise acquise avec l'expérience: comment par exemple faire débattre les élèves entre eux, comment piocher des indices de (non-) compréhension quand les attitudes en classe, les mimiques, les grimaces ne sont plus perceptibles, comment montrer la construction avec les outils de géométrie d'une figure un tant soit peu complexe, comment s'assurer qu'une erreur est une étourderie et non une erreur de sens ?

Jérôme - Collège

Suite aux problèmes de connexion sur l'ENT (surtout la première semaine) des collègues ont cru bon d'envoyer un mail à tout le monde pour dire que ça fonctionnait bien entre 20 h et 8 h. Le chef (sans rire) a approuvé! J'ai demandé si on était payé double pour le travail de nuit... / Difficile de garder un enfant en bas âge tout en assurant du télétravail pour les deux parents alors que l'espace dédié (bureau) est prévu pour une seule personne / Il aurait été souhaitable de nous laisser environ une semaine (sans donner de cours) pour nous préparer à cette nouvelle manière d'enseigner: nous avons tous été pris au dépourvu (le temps d'un week-end pour tout réinventer et s'approprier des outils numériques que nous n'utilisons pas habituellement) / Situation discriminantes: un fossé va se créer entre les familles qui maîtrisent l'outil informatique et qui auront assuré le suivi quotidien du travail scolaire contrairement à d'autres familles qui n'ont pas d'ordinateur ni même de connexion internet et qui auront laissé leurs enfants en autonomie (car devant travailler par exemple).

Thomas - Lycée

Travail énorme d'adaptation des cours au contexte. Difficile de défendre mon choix de ne pas faire de visio (je trouve que c'est intrusif, je crains les trolls et enregistrements importants et je doute de l'efficacité à 36). Je finirai peut-être par m'y résoudre car sans doute moins chronophage que la prépa de supports interactifs. Je reçois des mails à toute heure du jour et de la nuit des élèves. Difficile d'y répondre. Travail de correction exponentiel. Grand sentiment d'abandon de l'institution. Charge supplémentaire de mes enfants à la maison. Obligée de faire mieux mais culpabilité à voir les élèves décrocher.

Léa - Lycée

Le télétravail des autres professionnels, du privé entre autres, a été pris en compte dans les médias et donc l'opinion publique, mais pour les enseignants il n'a jamais été fait mention de ce télétravail! On a parlé de continuité pédagogique! Mais pour faire cette continuité il fallait télétravailler!

F - lycée

Une continuité pédagogique présentée par le ministre comme allant de soi, facile et généralisée. Or il n'en est rien! Les inégalités se creusent et cela a plutôt été source de stress pour tout le monde.

Christine - Lycée

Depuis le début du confinement, on fonctionne à l'aveugle (nombreuses questions sans réponse sur les modalités des examens, des évaluations, etc.) avec des pressions fortes, parfois des injonctions contradictoires, et selon des moyens dont la valeur pédagogique n'est pas suffisamment interrogée. On est sommé de faire comme si « la classe à la maison » était possible, comme si les technologies numériques étaient la solution alors qu'elles ne sont qu'un substitut et peuvent être un pharmakon pernicieux, comme si cette situation inouïe de catastrophe sanitaire et de confinement ne produisaient aucun effet psychologique... Je travaille avec des étudiants en design pour lesquels la fracture numérique se fait moins sentir. Je suis prof de philo et je m'interroge sur ce que veut dire « la continuité pédagogique » pour des étudiants engagés dans des pratiques concrètes, qui requièrent d'observer beaucoup, de croiser les regards et de travailler en atelier... Que peut l'écran ?

M.L. - lycée

Pour l'EPS, il est difficile de parler de continuité pédagogique...motrice. Et la fracture numérique est apparue au grand jour !

Philippe - Collège

Incohérences

Annnonce du confinement mais incitation à aller voter. Annonce du confinement mais réunion de tous les personnels dans l'établissement. Annonce du confinement mais conseils de classe maintenus. Conseils de classe maintenus (devenus « virtuels » tout de même) mais accès à l'ENT pour remplir les bulletins impossible. ET s'arrêter pour réfléchir avant d'agir, au lieu d'agir « en marchant », non ?

Léa - lycée

Dans la plupart des entreprises privées ou publiques de mes connaissances, c'est l'entreprise qui a fourni le matériel pour le télétravail!

Brice - Lycée

Échos du confinement

Difficulté de mise en œuvre car beaucoup d'élèves n'ont que leur téléphone pour avoir accès à l'ent... au final on s'adapte des deux côtés... retour très positif des parents. Je suis à temps partiel (16/18) et au final j'ai dû bosser environ 50 h par semaine depuis le début du confinement. Aucune pression de notre direction quant à la charge de travail, bien au contraire, ce qui est fort agréable... Les consignes ne doivent pas être les mêmes partout car j'ai moi-même 2 enfants dans un autre collège, avec énormément de travail, des productions ou écrits à renvoyer dans des délais parfois très courts et notes par compétences, pression difficile à gérer alors que nous n'avons pas le matériel nécessaire, ni une bonne connection et le temps pour les aider...

F - Collège



Carrefour vu du Snes

Très grosse pression de la part de l'institution et des parents. Énormément de travail pour adapter des contenus linguistiques ou oraux à l'écrit. Double traduction de toutes les consignes. Enregistrements vocaux pour explications... Difficulté de faire parler les élèves sur Discord car ils ont des problèmes de micro ou alors ne peuvent pas s'entendre. Manque d'autonomie de leur part pour réaliser le travail demandé. Manque de sérieux aussi de la part de certaines classes (principalement technologiques). Beaucoup de stress. Des maux de tête suite à l'usage intensif de l'ordinateur. Perte de temps car multiplication des envois de cours sur différents interfaces: mail personnel, mail ENT, devoir ENT, Discord...

F - Collège

Je suis dans un établissement où le principal a parfaitement géré la situation, avec des consignes claires pour les enseignants et les parents. Il a toujours fait valoir le principe de précaution et nous n'avons pas eu à retourner au Collège après le vendredi 13 mars.

F - Collège

J16 : Relativité

Après de si nombreuses heures à lire les mails, reformater des exercices ou des power points, préciser des consignes, répondre aux mails des élèves, joindre les parents, participer aux réunions virtuelles, envoyer du travail, préparer des corrections, imaginer ou tenter de créer de nouvelles formes de transmission de savoirs, une évidence s'impose peu à peu à tous: de toute façon, au « retour » dans l'établissement il faudra reprendre tout ça avec les élèves. #laclassenprésentiel

Marie

Place à l'Humain

La colère est ma fidèle compagne de confinement !

La France est la 5^e puissance mondiale et nous n'avons pas le matériel basique en quantité suffisante pour protéger les soignants et la population ! Et maintenant, début avril, les autorités sanitaires nous conseillent fermement de porter des masques anti postillons, y compris artisanaux ! Le mot d'ordre est lâché: tous à vos machines à coudre, à vos rouleaux de papier absorbant.

Sans compter la pénurie de gel hydro alcoolique, ou de diverses protections comme les surblouses dont certaines ont été fabriquées en urgence dans des sacs-poubelles ! Ma colère est montée d'un cran lorsque j'ai appris qu'il y avait, en plus, des tensions sur l'approvisionnement en médicaments pour les patients en réanimation.

Mais je crois que ce qui m'a mis le plus en colère, c'est la multiplication des appels aux dons pour financer le service public de la santé ! Quelle honte ! Je paie des impôts, à quoi servent-ils ? Que les budgets des services publics soient abondés en priorité !

Alors, j'espère que, dès que cela sera sanitairesment possible, toute la population descendra dans la rue, en hommage à ceux qui ont été en première ligne durant cette pandémie, mais aussi pour réclamer une vraie politique de soutien aux services publics.

« L'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire »
Henri Bergson.

Valérie - Lycée

Jour 1: Papa, tu viens jouer? Jour 25: Papaaaaa!

Le démarrage de cette période de confinement a été particulièrement intense. Il a fallu créer de nouvelles et nombreuses activités pour les élèves: pas facile avec 2 enfants de 2 et 5 ans dans l'appartement ! Hasard du calendrier, dans le cadre du travail militant au SNES, la période de conseil pour les mutations INTRA a débuté à ce moment-là. Avec la suppression des CAPA, les collègues ont plus que jamais besoin de conseils pour formuler leurs vœux. Il a fallu aussi les appeler, souvent à plusieurs reprises, pour les informer de la modification du calendrier des opérations, la vérification de leurs fiches de vœux, les pièces justificatives etc. Vraiment pas simple de concilier toutes ces activités, mais on a fait au mieux !

Floréal - prof et commissaire paritaire

La difficulté se trouve surtout pour les PP qui sont obligés de faire des suivis très réguliers dans des conditions difficiles (enfant en bas âge à s'occuper, des élèves qui mentent sur leurs conditions de travail ou sur leur rendu, des parents perdus et parfois qui nous mènent en bateau).

F - Collège



Par-dessus la grille du jardin Compans à Toulouse

Enseignante en série technologique scientifique, il est encore plus difficile de transmettre les gestes, les techniques sans manipuler... Pour les élèves, ne pas pouvoir manipuler doit être très frustrant, car une partie de l'apprentissage des notions passe par le concret ! Et les échanges avec le professeur en direct n'en parlons pas ! Et puis c'est vrai que, de constater les inégalités liées au numérique pour certains élèves, c'est tout aussi gênant...

Christine - Lycée

J'étais en mi-temps thérapeutique; j'ai travaillé à temps plein !

F - Collège

Échos du confinement

Début de grosse déprime la 3^e semaine mais ça va. Comment ne pas culpabiliser et ne pas se sentir impuissant ? Réflexions en vrac, ou plutôt ressenti personnel... Impression de participer à un grand cirque[...] Pour les élèves en difficultés ou ceux qui habituellement ne font rien, pas de solution miracle derrière un écran. [...] L'outil informatique, comme son nom l'indique est un outil. L'interactivité est un élément essentiel de l'enseignement dans toutes les disciplines et plus particulièrement en langues vivantes. Faire une classe virtuelle devant une petite partie de la classe et s'estimer satisfait d'en avoir touché quelques-uns...

Publier des leçons, des exercices, des activités interactives, faire confiance... A part essayer de garder un lien avec les élèves, quelle efficacité ?

Mon ordinateur a beaucoup chauffé ces dernières semaines, jour et nuit, pour parfois arriver à produire très peu au vu du temps passé derrière l'écran... si ce n'est un grand découragement, après avoir avalé des tutos en tous genres, vidéos, pdf, partages de collègues sur des forums et autres. Je me prends à rêver, (« I have a dream... »), que notre cher ministre nous gratifiera d'une augmentation [...] Enfin, je sais bien que le monde des Bisounours est complètement virtuel. Mais le virtuel, c'est à la mode, non ?

F - Collège

Mon temps de travail a été multiplié par trois. Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir ce rythme dans la durée.

Laetitia - Lycée



Herbe et orchidées sauvages

Je regrette le discours de notre ministre vendredi 3 avril assurant que les notes du confinement ne seraient pas prises en compte alors que depuis 3 semaines élèves et profs travaillaient beaucoup... Je regrette aussi son double discours « continuité pédagogique » d'un côté ce qui veut dire qu'on travaille actuellement, et « il va falloir travailler pour rattraper le retard en assurant les cours jusqu'au 4 juillet » ce qui veut dire qu'actuellement on ne travaille pas ! Quid de la progression alors que pour mon lycée les cours s'arrêtent habituellement début juin et que ma progression a été établie sur ce calendrier. Mais c'est un mot qu'il ne doit pas connaître...

Laurence - Lycée

Elle [la continuité] est un leurre. Laisser les élèves travailler seuls quand ordinairement ils ont déjà des difficultés à faire leurs devoirs a augmenté Les écarts. Et beaucoup se sont sentis dépassés, notamment les plus fragiles ou les plus consciencieux.

F - Collège

Énormément de stress, je suis sur 3 établissements et j'avais parfois 3 consignes différentes, plusieurs fois par semaine. Grosses difficultés pour gérer : famille (mes enfants de 3 et 6 ans) + travail de mon fils de 6 ans, + repas + ménage + télétravail + toutes les consignes + tous les messages des parents et élèves tous les jours + adapter sans cesse les contenus aux nouvelles consignes et aux difficultés des élèves. Je bosse à fond pendant les vacances pour que le retour soit moins stressant et dur.

Raphaëlle - Collège

3e semaine, ça devient dur...

Je n'ai pas utilisé les classes virtuelles car connexion trop faible et ordinateur trop vieux, j'habite pourtant en banlieue de Toulouse. Pronote est lourd à utiliser : récupération des travaux des élèves compliquée. Faire des QCM est long. J'ai utilisé un google drive au début avec les adresses des élèves de TS lorsque l'ENT ne fonctionnait pas, pas très RGPD mais il fallait bien continuer. Ensuite l'ENT a bien rempli son rôle de cartable numérique. Les Ts avaient un livre papier ce qui était aussi un atout considérable par rapport aux autres classes où ils étaient dans l'ENT. PP en terminale et seconde j'ai un peu négligé ces derniers à cause de parcours sup et de l'échéance du bac. Aujourd'hui avec la validation par le contrôle continu (pour le Bac), je ne suis pas sûr d'avoir fait le bon choix.

H - Lycée

Les 3 semaines ont été épuisantes nerveusement : j'ai ressenti avec une violence extrême l'impératif de « continuité pédagogique » puisque cette demande voulait nous faire croire qu'on devait et pouvait continuer à faire cours comme si de rien n'était, en niant notre angoisse (et celle des élèves) devant le monde qui s'effondrait, les parents éloignés et seuls, l'idée de les voir mourir seuls.

Violence extrême que cette injonction à faire comme si les gens ne mouraient pas.

Injonctions paradoxales de partout : prenez-soin de vous et de vos proches (proches qu'on ne peut pas aller voir puisque nous sommes confinés et qu'ils sont à risque) et en même temps faites cours, passez vos jours et vos nuits à répondre aux messages, à expliquer par écrit ce qui vous prendrait 2 minutes en classe...

[...] bref, j'ai été complètement débordée. J'ai cherché d'autres supports (des podcasts, des vidéos) pour aborder différemment notre séquence, ce qui ne fut certes pas inintéressant, mais chronophage. Une impression de tension et de course perpétuelles.

Mon ordinateur est trop ancien pour utiliser un navigateur par lequel je pourrais utiliser une classe virtuelle et enseigner « en direct ». Autre source d'épuisement : l'absence de limites entre vie privée/vie professionnelle (on travaille dans sa chambre !). J'ai l'impression que ma vue a baissé.

F - Lycée

Problème des classes virtuelles du CNED où l'accès se fait sans authentification : porte ouverte aux perturbateurs et à des propos injurieux.

H - Lycée

Ne pas avancer dans les programmes va démobiliser les élèves très vite..

F - Collège



Désert urbain, Toulouse

Échos du confinement

Début des vacances...

Tout d'abord, un grand merci à tous pour votre bienveillance. Pour que vous voyez comment ça se passe de l'autre côté de l'écran, je vous envoie mon témoignage de parent qui doit aussi faire l'école à la maison.

Nous avons 3 enfants dans 2 établissements différents, donc 2 ENT, 2 connexions, 2 présentations différentes! Nous avons une tablette et un ordinateur portable, et pas d'imprimante.

Les problèmes sont nombreux: réussir à se connecter, chercher les cours, répondre, lire des mails...

Attendre son tour pour avoir l'ordinateur s'il faut écouter un audio, remplir un document, renvoyer un travail... attendre aussi, parfois, l'ordinateur qui rame [...]

En temps normal, les enfants reviennent de cours avec des connaissances travaillées en classe: ici, tout est nouveau et lire un nouvel exercice, le comprendre prend beaucoup de temps. Tout devient compliqué et long!

Ceci dit, ça prouve que vous êtes irremplaçables et c'est tant mieux!

■ **Parent à la maison**



Place Halle aux Grains, Toulouse

Je profite des vacances pour me mettre à jour pour la suite. J'ai peur de ne pas suivre le rythme si cette situation perdure.

■ **Marion - Collège**

Stagiaire cette année et maman de 3 enfants, je dois m'adapter aux conditions de mes enfants ainsi qu'aux conditions de mes élèves pour que ce confinement se passe de la meilleure façon possible pour eux. Avec une charge de travail considérable dû à la nécessité d'adapter mes cours et séquences, je dois aussi assurer la continuité pédagogique de mes enfants. Habitant dans un appartement et avec un conjoint qui fait du télétravail 10 heures/jour (nous sommes, en plus, obligés de partager le salon, faute de place), ces 3 semaines de confinement ont été très dures et j'ai dû travailler pendant tous les week-ends. Nous sommes en vacances scolaires et je n'aurai pas le temps de me reposer avec le retard que j'ai pris sur mes projets INSPE (plusieurs travaux à rendre en plus d'un écrit réflexif) et les 52 copies du BAC Blanc qui me restent à corriger. Je dois aussi travailler à distance avec mes collègues stagiaires d'autres disciplines pour rendre un projet et le présenter à l'oral d'une UE que nous avons presque finie à Rangueil. Sans oublier la préparation des séquences pour après les vacances et, tout cela sans savoir, pour le moment, si mon année de stage pourra être validée à cause du confinement et si j'aurai la visite de titularisation à l'éventuelle rentrée des classes (2^e visite INSPE), ce qui rajoute un stress supplémentaire car je devrai préparer le dossier, la séance à venir et, surtout et le plus important, mes élèves, après avoir vécu cette période difficile.

■ **F - Lycée**

Métier

Confinement

« Continuité pédagogique », ça veut dire quoi, concrètement ?

Nos vies ont été sérieusement bousculées depuis la mise en place du confinement et notre métier aussi! A cause du caractère inédit de la situation mais aussi de l'impréparation et des déclarations contradictoires qui se sont multipliées depuis le 12 mars entre les différentes voix de l'exécutif. Finalement, il était bien difficile de savoir quoi faire et comment faire, pour assurer la « continuité pédagogique ».

Défi d'autant plus difficile à relever que les outils privilégiés pour communiquer à distance avec nos élèves et leurs parents, à savoir les ENT, ont été défaillants la première semaine. Beaucoup d'enseignants ont cherché d'autres canaux de communication, tantôt inconnus des élèves, tantôt problématiques du point de vue des données personnelles... Résultat, dans l'urgence de la situation, nous sommes nombreux à avoir pris en main de nouveaux outils. La multiplication des canaux de communication est ainsi devenue à la fois une dif-

ficulté pour les élèves les plus fragiles, noyés dans le dédale d'informations à traiter... et un casse-tête pour les enseignants qui doivent maintenant jongler avec. En ce qui concerne les classes virtuelles, qui constituent un outil précieux pour préserver un lien oral, elles ne peuvent remplacer un cours en présentiel: que faire après avoir posé une question quand on ne voit pas les élèves? On se rend compte à cette occasion de la multiplicité des interactions - verbales et non verbales - qui ont lieu pendant un cours, de tous les signaux que nous interprétons en temps réel pour aider tel ou tel élève, de la complexité des régulations que nous assurons pour la bonne compréhension des consignes. Toujours au plan pédagogique, comment trouver en urgence les outils les plus appropriés selon l'usage qu'on veut en faire? Comment repenser les consignes et les supports de travail initialement préparés pour des cours en présentiel? Nombre d'informations renvoient à des connaissances suppo-

sées acquises préalablement, ce que l'on peut rappeler brièvement en présentiel. Mais à distance, quelle régulation possible?

Seuls chacun chez soi, nous avons finalement subi beaucoup de pressions pour la mise en œuvre de cette « continuité pédagogique », au moins dans un premier temps.

Comment « harmoniser » nos pratiques quand cette injonction n'est déjà pas réalisable en temps normal? Finalement, dans l'urgence et sous la pression, nous avons pu être conduits à prendre des décisions qui ne nous semblent pas bonnes avec le recul. Cette période nous montre ainsi combien les collectifs de travail sont nécessaires, non pas pour diffuser les supposées « bonnes pratiques », mais pour prendre le temps de la réflexion ensemble, afin de garder la main sur notre métier et de garantir la qualité du service public d'éducation.

■ **Carine Daudignon**
secteur Métier

Enquête Snes-Fsu Qui était prêt, Monsieur le Ministre?

Avec une fermeture dans l'urgence des établissements le 16 mars, rien n'avait été préparé pour assurer un suivi pédagogique, ni avec les personnels, ni avec les élèves.

La « continuité pédagogique » s'est pourtant mise en place, ce qui a révélé plusieurs zones d'ombre de l'Éducation nationale, comme le démontre l'enquête lancée par le SNES académique.

Pas d'équipement ni de formation prévus, des consignes très variables

Depuis trop longtemps, l'Éducation nationale s'habitue à ce que ses personnels pallient ses carences en équipement. Ainsi, la quasi-totalité des personnels ayant répondu à l'enquête affirme avoir utilisé son propre matériel informatique et plus de la moitié dit n'avoir eu aucune formation sur les RGPD ni avoir été informée des risques juridiques de l'utilisation de certains supports numériques. Certes, les

personnels se sont majoritairement tournés vers les outils déjà employés -ENT, mails, Pro-note- pour contacter les familles et les élèves, mais seuls 10,8 % des personnels n'ont pas eu de problèmes pour établir un contact et seuls 12,3 % affirment que leurs élèves n'ont eu aucune difficulté de connexion.

Autre conséquence de cette improvisation: faire reposer sur le local la prise de décision, avec toutes les inégalités que cela engendre. Ainsi, des CPE ou AED ont dû continuer à se rendre dans les établissements durant le confinement alors que la majorité d'entre eux a pu télétravailler.

Une augmentation de la charge de travail pour un résultat insatisfaisant

Sans banalisation des premiers jours de confinement, le suivi pédagogique qui a été mis en place a reposé essentiellement sur l'investis-

sement des personnels qui ont su s'organiser, malgré leurs propres situations personnelles et familiales, et ont répondu présents pour pallier les manquements de l'administration.

Mais même avec les bons outils et le meilleur investissement qui soit, cet enseignement à distance a montré ses limites: seule la richesse du présentiel permet une meilleure prise en compte de la diversité des élèves et favorise ainsi leur réussite.

Cette situation a en effet accentué les inégalités. Selon l'enquête, le « décrochage » est bien plus important que les 5 à 8 % annoncés par le Ministre: entre 10 et 25 % selon les établissements.

Une meilleure préparation de la reprise est indispensable.

Voir les résultats complets de l'enquête sur le site.

Carine Rios
Co-secrétaire académique

CHSCT

Quand la crise sanitaire remet en avant leur importance !

C'est dans les crises que d'aucuns reconnaissent opportunément l'intérêt majeur des services publics et des fonctionnaires qui ont en charge la mise en œuvre de l'intérêt général ; et c'est dans les crises que d'aucuns redécouvrent aussi l'intérêt d'instances où la parole d'expérience et d'expertise sur le travail des agents peut être portée.

La situation est éminemment ironique : au nom de la soi-disant « simplification » dans le cadre de la Loi de Transformation de la Fonction publique, la problématique des conditions de travail et de la santé va se voir marginalisée par la fusion de ces CHSCT (Comités Hygiène et Sécurité et Conditions de Travail), dans une instance aux compétences bien trop larges pour faire la part belle à cette question. Or la crise aura confirmé la pertinence d'avoir cette culture préventive du risque au travail et une instance spécifique comme outil institutionnel d'alerte !

C'est pourquoi, dès les premiers jours du confinement, le Snes-Fsu est intervenu au niveau académique, via les représentants de la Fsu dans le CHSCT académique, pour faire entendre au rectorat toutes les difficultés et mettre en avant toutes les précautions à

prendre pour préserver les personnels face à une situation dont le caractère inédit appelait à une vigilance extrême sur de nombreux plans : dénonciation de la communication ministérielle vécue comme une injonction culpabilisante et éloignée de la bienveillance attendue dans une situation difficile, alerte sur les risques inhérents au « télétravail », dérives du numérique dans des circonstances qui ont conduit à une improvisation généralisée menant même sur des voies à la marge de la légalité dans certaines consignes et dans certaines pratiques, etc.

Et sur la question cruciale de la réouverture des établissements, ce sont encore les représentants syndicaux au sein des CHSCT qui auront défendu l'impératif de prévention et de protection contre des décisions aux motivations politiques et économiques bien discutables.

Aussi, parce que les CHSCT ont toujours nourri leurs interpellations d'une analyse du travail réel, le Snes, avec la Fsu, appelle plus que jamais à s'emparer des outils officiels de signalement que sont les Registres Sécurité et Santé au Travail (RSST) : c'est une urgence pour mettre l'employeur face à sa responsabi-



lité ; c'est un atout pour renforcer les CHSCT dans leur fonctionnement ; c'est aussi un support au combat revendicatif que mène le Snes au quotidien.

Sylvain Lagarde
Co-secrétaire académique

MUTATIONS

Le scandale des mesures de carte scolaire !



Les CAPA à peine enterrées par le vote de la Loi de Transformation de la Fonction Publique, la gestion des collègues qui perdent leur poste à la rentrée suite à une suppression est absolument inacceptable !

Cela fait des années que le Snes-Fsu demande que notre employeur avise officiellement via les services de la Direction du Personnel Enseignant, les collègues touchés par une Mesure de Carte Scolaire suite à la suppression de leur poste. Or cette tâche est déléguée aux chefs d'établissement via une circulaire qui leur est envoyée chaque année et qui leur rappelle la marche à suivre. Même si ces derniers font remonter le nom du ou de la collègue concerné-e, après avoir plus ou moins respecté les consignes, il est tout de même de ressort du Rectorat d'acter ce retour et de le notifier à l'agent.

Ce n'est pas ainsi que l'entend le Rectorat de Toulouse ! Cette année encore des collègues ont appris qu'ils étaient touchés par une mesure de carte scolaire en se connectant au

serveur pour faire leur demande de mutation, ou même le lendemain de sa fermeture par la DPE elle-même alors que celle-ci leur demandait de faire des vœux au plus vite !

Le Snes-Fsu de Toulouse demande que notre employeur prenne ses responsabilités et traite avec davantage de bienveillance ses agents !

Cette année, pourtant déjà assez difficile, ces mesures de carte scolaire ont été aussi l'occasion pour certains chefs d'établissement de se débarrasser d'un-e collègue ! Les consignes envoyées via une circulaire, et sans aucun contrôle a posteriori des services du Rectorat, conduisent dans les établissements à une très grande incompréhension, voire à des injustices.

De plus, cette logique de gestion déléguée au local, que ce soit aux chefs d'établissement, aux chefs des travaux, aux IPR ou même aux DASEN ou GRH de proximité, conduit certains d'entre eux à faire des promesses, qui, hélas comme dit le proverbe, n'engagent que ceux ou celles qui les croient.

Cependant, elles en disent long sur le manque de transparence qui va désormais entourer les opérations de mutation. Que ce soit le cas dès cette année, et alors que les représentants des personnels ne seront plus là pour vérifier la régularité des procédures, augure de la résurgence des « vœux zéro » ou mutations hors barème que le Snes-Fsu n'avait eu de cesse de dénoncer.

Le Snes-Fsu demande de toute urgence que les droits des personnels soient respectés et que leurs élu-es puissent vérifier que c'est bien le cas !

Isabelle Richardeau
secteur Emploi

MCS en éducation prioritaire

Nouveau dysfonctionnement ou privation de droits sciemment envisagée ?

Nous espérons qu'il s'agit là d'un oubli ! En effet, la DPE n'a pas affiché dans sa circulaire académique les bonifications de sortie anticipée, notamment prévues pour les collègues touchés par une mesure de carte scolaire qui perdent leur poste en établissement REP ou REP +. Si les collègues devaient en être privés et alors que deux établissements REP + ferment dans notre académie, cela s'ajouterait au scandale des MCS déjà dénoncé (voir même page).

Le Snes-Fsu de Toulouse encouragera alors tous les collègues à faire un recours et les accompagnera bien sûr !

CARRIÈRES

Confinement ou pas, les opérations doivent être transparentes

La mise en place du confinement n'a pas été sans conséquence également sur les opérations de gestion de carrières en rendant impossible la tenue des GT et CAPAS.

Très tôt, le Snes-Fsu est intervenu pour demander le rapport des GT et CAPA afin que ceux-ci puissent se tenir en la présence des élus des personnels, seuls garants d'un traitement équitable des collègues.

Interpellé par un courrier du rectorat laissant sous-entendre, dans sa formulation, que le GT congé formation pourrait se réduire à de simples échanges de courriers électroniques, le secrétariat académique du Snes a interpellé le Recteur quant à l'organisation des opérations de carrière prévues tout au long du troisième trimestre.

Dans ce courrier le Snes a réaffirmé son opposition à ce que, sous prétexte sanitaire, le

dialogue social, pourtant vanté en ces temps de crise dans la communication d'un ministre aux abois, soit bafoué au sein de notre académie.

Si le risque sanitaire est bien réel, le fonctionnement des instances administratives ne peut être renié par l'administration. Ce qu'a reconnu le gouvernement par ordonnance dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire, le rectorat doit l'appliquer en convoquant ces instances soit en visioconférence lorsqu'il y a urgence, soit en les reportant dans les autres cas. Le Snes a également réaffirmé la nécessité que l'administration permette aux élus d'assurer leur mandat en leur donnant accès dans les délais réglementaires aux documents préparatoires et aux dossiers des collègues.

Face au mutisme des services rectoraux, le Snes-Fsu a en outre demandé la commu-

nication d'un nouveau calendrier qui permette, à la fois d'assurer la préparation de rentrée (ainsi par exemple le GT congé formation ne peut pas être trop tardif) mais aussi et surtout la garantie d'un traitement équitable, exempt d'erreurs, de l'ensemble des collègues, qui ne peut passer que par la tenue de Groupe de Travail et CAPA.

A l'heure actuelle, cette dernière demande n'a pas eu de suites. Si nous pouvons entendre que l'urgence n'est pas là, nous veillerons à ce que ces opérations de carrières se déroulent dans l'intérêt des collègues, avec un cadre assurant transparence et équité de traitement, et vous tiendrons informés par le biais du site académique du Snes.

David Cluzel
secteur Emploi

STAGIAIRES

Une fin d'année compliquée

Les fonctionnaires stagiaires inscrits à l'INSPE ont dû vivre une « double continuité pédagogique » durant le confinement, puisque leur situation d'étudiants en responsabilité leur a imposé de la mettre en place, pour leurs classes, tout en étant sollicités en tant qu'étudiants pour poursuivre leur formation à distance. Double casquette, double continuité... voire triple car un certain nombre d'entre eux ont aussi dû gérer la scolarité de leurs enfants, comme beaucoup de collègues !

Interventions multiples

Le Snes, avec la Fsu, est intervenu auprès de la Direction de l'INSPE et du Recteur pour rappeler cette réalité et demander des aménagements sur la fin d'année : examens, mémoires, opérations d'évaluation en vue de la titularisation, etc. En audience avec la Direction de l'INSPE, il a pesé notamment pour des allègements de charge de travail à l'INSPE : certains parcours de formation avaient anticipé la situation, d'autres moins...

Avancées à confirmer

Des avancées ont été obtenues : rappels plus fermes des difficultés adressés aux formateurs de l'ensemble des parcours ; annulation des soutenances de mémoires, sauf cas « tangents », où un échange oral informel a été

instauré en « seconde chance ». De plus, la seconde visite des tuteurs INSPE en mai a été abandonnée (qu'auraient-ils bien pu observer de toute façon ?) ainsi que les examens sous forme électronique, un temps envisagés pour tous ses étudiants par l'Université de tutelle Toulouse Jean-Jaurès ; des consignes de bienveillances ont été adressées aux équipes de formateurs dans l'évaluation. A l'heure où ces lignes sont écrites, le parcours « Lettres modernes » voit un début de mobilisation des étudiants pour obtenir la mise en œuvre concrète de ces aménagements, et le SNES-FSU se tient prêt à intervenir à nouveau si nécessaire pour concrétiser ces engagements.

 **Pierre Priouret**

Formation des Maîtres – Entrée dans le métier



Concours internes, le Snes-Fsu réactif

Avec un oral en octobre pour les admissibles des seuls concours internes, le ministère a provoqué une légitime colère des candidats. Le SNES-FSU est intervenu sans relâche au niveau national pour faire bouger les lignes, face à une décision qui provoque de nombreuses difficultés pour les collègues (procédures d'affectation, problème des révisions durant l'été, etc.). Localement, le SNES-FSU s'en est fait le relais, sur le prolongement des congés de formation ou la nécessité de maintenir les outils universitaires accessibles pour les candidats dès la fin août, sans frais de réinscription.

BAC 2020

Que l'exception ne devienne pas la règle !

Répondre à une situation inédite par des adaptations qui ne mettent en difficulté ni les élèves, ni les enseignants ; et rester vigilant sur l'inévitable tentation, pour un Ministre qui n'aura eu de cesse de mettre à mal le caractère national du bac, de profiter de cette situation inédite pour pérenniser des dispositifs contestés : voilà ce qui a guidé le Snes-Fsu dans la réflexion sur le Bac 2020. Bien sûr, au moment où sortira ce bulletin syndical, la durée de fermeture des établissements aura rendu caduque la demande de maintenir des épreuves terminales, et à raison, tant la priorité sera devenue autre, tout à la fois face à l'impératif sanitaire et face au constat du leurre de la « continuité pédagogique ». Mais, pour autant, cet état de fait n'empêche pas le Snes-Fsu de continuer à porter un regard critique sur le sort fait au bac réformé.

Le contrôle continu reste ainsi un pis-aller qui pose le problème de l'évaluation à géométrie, et géographie, variable : la nécessité d'une commission pour harmoniser les dossiers témoigne de cette dérive. Une évaluation qui aura d'ailleurs été dévoyée cette année par la conversion de l'évaluation formative en évaluation certificative, pénalisant ces élèves qui ont vocation à progresser au fur et à mesure de l'année. Certes, sans doute difficile de faire autrement cette année : mais le problème reste là...

Une équité toute relative

Dans ce contexte si particulier, le ministère aura en fait confirmé sa constante déconnexion vis-à-vis des réalités professionnelles et son tout relatif sens de l'équité : par exemple, envisager de compter les notes obtenues au 3^e trimestre ou faire de la motivation un élément à évaluer pendant la période de confinement alors même que l'investis-

sement des élèves aura dépendu de nombreux facteurs autres (sociaux, matériels, ou psychologiques), voilà qui reconduit des mécanismes de tri social au cœur du nouveau lycée ; maintenir l'oral de français, voilà encore un entêtement qui traduit à la fois la méconnaissance des enjeux pédagogiques et la volonté de faire dans le symbole politique, cet oral étant aussi justifié par rapport au « grand oral » pourtant très largement critiqué. Autant dire que même en temps de crise, le ministère persiste et signe : il n'arrive pas à renoncer à ses marottes.

Face à cela, le Snes-Fsu ne renoncera pas à exiger une autre politique éducative et l'abandon des contre-réformes, dont celle du bac qui est sans conteste un marqueur structurel et idéologique.

 **Sylvain Lagarde**
secteur Lycée



Un 1^{er} mai sans se défiler !

Confinement oblige, la Fête des travailleurs (et non pas du travail...) revêtait cette année un caractère exceptionnel, mais indispensable. L'impossibilité matérielle d'organiser le moindre rassemblement ou manifestation a conduit à les reproduire sur les réseaux sociaux, ou aux balcons et fenêtres, selon l'imagination et les possibilités de chacun.

L'important était de faire passer le message que « le monde d'après » ne pouvait se construire sans nous, et de se réappro-

prier « nos » Jours Heureux, honteusement détournés par un Président dans l'une de ses déclarations publiques.

C'était - et c'est toujours - l'occasion de signer et faire signer la pétition « **Plus jamais ça, construisons ensemble le jour d'après** » (<https://bit.ly/2y7OrDC>) qui a d'ores et déjà dépassé les 170 000 signatures en trois semaines.

Pierre Priouret

Secrétaire général académique

Compte tenu de la rapidité des évolutions dans la période, nous vous conseillons de consulter régulièrement notre site www.toulouse.snes.edu



Pour rejoindre le Snes

Tél. 05 61 34 38 51 - Fax 05 61 34 38 38
2, avenue Jean-Rieux - 31500 - Toulouse
Métro François Verdier

Permanence par messagerie uniquement
jusqu'à nouvel ordre

Adresse électronique générale:

s3tou@snes.edu

Syndicalisation:

tresorerie@toulouse.snes.edu

Carrière

(avancement, promotion, notation):

carriere.certifies@toulouse.snes.edu

carriere.agreges@toulouse.snes.edu

Mutations ou affectations:

mutations@toulouse.snes.edu

Stagiaires:

stagiaires@toulouse.snes.edu

Non-titulaires:

nontitu@toulouse.snes.edu

CPE:

cpe@toulouse.snes.edu

Santé:

sante@toulouse.snes.edu

Personnels-Vie scolaire:

aed-aesh@toulouse.snes.edu

Retraites:

retraites@toulouse.snes.edu

COPSYS:

PsyEN-EDO@toulouse.snes.edu

Stages syndicaux:

formation.syndicale@toulouse.snes.edu

Collège:

college@toulouse.snes.edu

Lycée:

lycees@toulouse.snes.edu

Site académique
www.toulouse.Snes.edu